

LEONET (*Georges*) (Graide, 16.12.1922 - Fays-les-Veneurs, 22.6.1974). Fils de Ghislain et de Thirion, Hélène.

Après les études préparatoires habituelles dans les instituts des missionnaires du Sacré-Cœur (humanités à Dinant, philosophie à Bree, théologie à Louvain), le père Georges (comme nous avons coutume de l'appeler) fut ordonné prêtre le 1^{er} mars 1947 et partit pour la mission de l'équateur congolais quelques mois plus tard. Pendant la majeure partie de son séjour africain, il fut chargé de visiter les villages de l'intérieur comme prêtre itinérant. C'est principalement à partir de la mission de Bamanya qu'il effectua son premier terme, d'octobre 1947 à décembre 1952, puis après un congé, un deuxième et un troisième. La même fonction lui a été confiée dans les postes d'Imbonga, de Nkembe, d'Ionda. Dans ce dernier, il a été choisi pour représenter le médecin dans le film «Marie lépreuse», spécialement en raison de son expérience de la forêt marécageuse, où il s'aventurait souvent à la chasse, généralement en compagnie de quelques pygmées. Les singes étaient une cible convoitée, car leur chair appréciée venait bien à point dans l'alimentation des internats scolaires. Et les jeunes gens aimaient l'accompagner pour le guider et l'aider à apercevoir les traces à peine visibles du gibier ou l'ombre extrêmement vague d'un oiseau ou d'un singe dans les hauts arbres. Le souvenir de son amabilité et de ses dons de chasseur est resté vivant à l'équateur.

Prêtre zélé et homme actif, il se dépensait sans compter. Extrêmement débrouillard, il était toujours prêt à rendre service dans de nombreuses situations. Ouvert à tous, il était aimable avec toutes sortes de gens, les hauts placés ou les plus humbles de la forêt équatoriale.

Le dernier terme de son séjour africain fut voué à la tâche de capitaine à bord du bateau de la mission Theresita en janvier 1959 jusqu'à sa rentrée définitive en Belgique (22 juillet 1960). Là, il se consacra à la propagande missionnaire avec résidence au couvent de Dinant. Personne ne soupçonnait que son valeureux cœur pouvait être fatigué, tant sa vitalité était intarissable. Cependant, on devait s'attendre à une crise. Le père Georges n'en continuait pas moins de se conduire et de travailler comme si de rien n'était. Mais la répétition des crises le força finalement au repos. C'est pendant une telle période que la mort le surprit.

Biographie : Analecta M.S.C. 15, p. 199.

10 décembre 1980.

G. Hulstaert (†).